

dans son ouvrage intitulé : *Les monuments celtiques*, que nous la voyons apparaître pour la première fois (1).

Éloi Johanneau n'était pas sans érudition, mais on lui a reproché, avec quelque raison, ses tendances paradoxales et exagérées dans les recherches étymologiques. Aussi, son système, perdu dans un livre qu'on ne consulte guère aujourd'hui, eût-il passé aisément inaperçu, si M. Eusèbe Salverte ne l'avait vulgarisé, en quelque sorte, en l'exposant de nouveau dans son *Essai historique et philosophique sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux* (2).

Cette opinion, reproduite dans les *Nouveaux mélanges* de M. Bregnot du Lut (3), a été reprise de nos jours, par M. le baron Raverat, qui l'a soutenue avec une ardente conviction, soit dans les *Mémoires de la Société littéraire*, soit dans *Lyon scientifique* (4).

Mais ce nouveau système est encore moins satisfaisant que les deux premiers. D'abord, le mot *louch*, à l'aide duquel on essaie d'expliquer le premier terme du nom de *Lugdunum*, n'est pas absolument semblable au mot *lug*. Puis, si ce sens était exact, il s'appliquerait bien mieux à une ville située dans la plaine et au milieu des marais. D'autre part, s'il suffisait qu'une rivière coulât au pied d'une montagne sur laquelle est bâtie une ville, nous compterions un bien plus grand nombre de *Lugdunum*. Enfin, il est tel *Lugdunum*, comme Loudun (Vienne), près duquel n'existe ni rivière ni marais, et il suffit que cette condition topographique fasse défaut sur un point, pour que l'étymologie proposée ne soit plus acceptable.

(1) *Monuments celtiques*, p. 362 et 363.

(2) Tome II, p. 265 et 266.

(3) *Nouveaux mélanges biographiques et littéraires*, p. 440.

(4) *Mémoires de la Société littéraire*, années 1872-1873, p. 81. — *Lyon scientifique*, 1881.